

INCROYABLE PRÉSENCE D'ESPRIT



Tous. — Mon Dieu ! Jésus ! ! Seigneur ! ! ! Voici le loup... Qu'allons-nous faire ?

Il enveloppa des bras la vieille maman et dans un désespéré baiser :
—Tu es pour moi toutes les femmes !

III

Une rumeur houla sur la foule massée au bord de la lône et qui trépi-
gnait d'impatience :

—Les voilà !.. les voilà !..

Précédées par la fanfare locale, les deux équipes s'avançaient ; par poli-
tesse, celle du pays avait cédé le pas aux étrangers et marchait à leur
suite. Tous en pantalon de coutil, le bonnet de police orné d'un gland
d'or, ils ne se différençaient que par la rayure des tricots, rouge pour les
invités, bleue pour les champions locaux. Ces couleurs se reproduisaient
sur les pagaies, courts et larges avirons en forme de bèches et que martia-
lement les mariniers tenaient au poing.

Des applaudissements les accueillirent. La foule fêtait son divertisse-
ment favori.

Chaque équipe prit possession de son barquat. Sur une plate-forme
édifiée à l'arrière, la siaupe, se campèrent les deux premiers jouteurs.

Ces derniers se cuirassèrent de la targe, plastron de bois destiné à rece-
voir le choc, et s'armèrent de la lance.

Le tambour roula.

Les deux barques gagnèrent du champ après s'être croisées et les deux
rivaux échangèrent le salut des lances. Aux extrémités de la lice, déli-
mitée par deux bouées, elles virèrent, s'établirent face à face.

Au commandement des capitaines, d'un seul jet les pagaies surgirent à
bout de bras, en un double éclair bleu et rouge, puis ensemble retom-
bèrent, fendirent l'eau, et les barques s'ébranlèrent, pilotées de façon à se
raser bord à bord.

Le tambour brusquement battit la charge. Les rameurs accentuèrent
leur effort.

Les barquots allaient se croiser ; la nage cessa, les hommes se courbè-
rent, au-dessus d'eux s'abaissèrent les lances ; un double choc sonna sur
bois des boucliers, suspendit un instant l'élan des barques ; soudain le
rouge oscilla, vida la siaupe et troua l'eau dans un éclaboussement.

La population tonna en bravos ; la première passe était à l'honneur de
Saint-Pierre-de-Bœuf.

Et comme, ruisselant, le rouge regagnait son barquat à la nage, railleur
éclata le chant des joutes :

*Jean ne s'est pas bien tenu,
Il est tomba dans l'aigue ;
Jean, Jean, tiens-te bien,
Tu vas chaire à plat de reins.*

*Jean ne s'était pas bien tenu.
A plat de reins il a chu.*

Les passes continuèrent, avec alternatives diverses, de beaux coups
furent échangés de part et d'autre ; cependant l'avantage se dessinait fran-
chement au profit des bleus. Saint-Pierre-de-Bœuf triomphait de Condrieu,
de tout le Rhône.

Mais sur la siaupe parut Pétrus Vallat.

Bien campé, les muscles puissants, il se fendit avec aisance et chacun
reconnut en lui un rude jouteur. Avec lui changea la fortune ; cinq fois
victorieuse, sa lance culbuta l'adversaire.

Les gens de Bœuf, consternés, avaient cessé leurs applaudissements et
leurs rires, et la chanson de Jean ne célébrait plus les beaux coups portés,
car ses paroles railleuses insultaient à ceux du pays.

Devant la maîtrise de Givordin, les bleus, découragés, renonçaient à la
lutte ; leurs meilleurs hommes avaient été noyés. Déjà les rouges se gaus-
saient de leurs rivaux et chantaient victoire, quand de la rive, une voix
héla :

—Les bleus ! à moi le bouclier de la lance !

Stupéfaits, les mariniers virent Claude Rollin qui, la veste jetée au
vent, se présentait comme champion de Bœuf !

Ah ! aussi, il avait trop souffert, l' amoureux éconduit, d'assister aux
succès de ce Vallat, cet étranger que lui préférait le patron Marnas et qui
serait l'homme de la Perrine, la blonde fille que, malgré sa volonté, il ne
pouvait oublier... Oui, il lui fallait se venger sur celui qui lui volait son
bonheur, prouver sa valeur au dédaigneux marinier, être pour un jour roi
de son village.

Cependant le barquat s'était approché de la berge et le capitaine des
bleus interrogeait Claude :

—Tu veux jouter, toi, terrien ?

—Le bras d'un laboureur vaut celui d'un marinier.



Jeannette. — Attendez, monsieur le Loup, nous avons des choses bien meilleures à manger que de pauvres petites filles et un pauvre petit garçon...
Nous avons de la tonfiture, de la trème, du tocolat...